

Du miel, de la ruche à la tartine, avec sa création

Charles-Olivier Oudin a inventé un système de monodoses placées dans la ruche et permettant de récupérer le miel en un clin d'œil

Il a eu mille vies, Charles-Olivier Oudin. À 51 ans, ce Parisien d'origine est arrivé dans le Maine-et-Loire en 2003. Avant cela, il a sillonné les plantations de café et de cacao au Cameroun, au Ghana, en Côte d'Ivoire, lorsqu'il était contrôleur de gestion industriel. « Mon père, ingénieur agronome, m'a transmis son amour de l'Afrique », confesse-t-il.

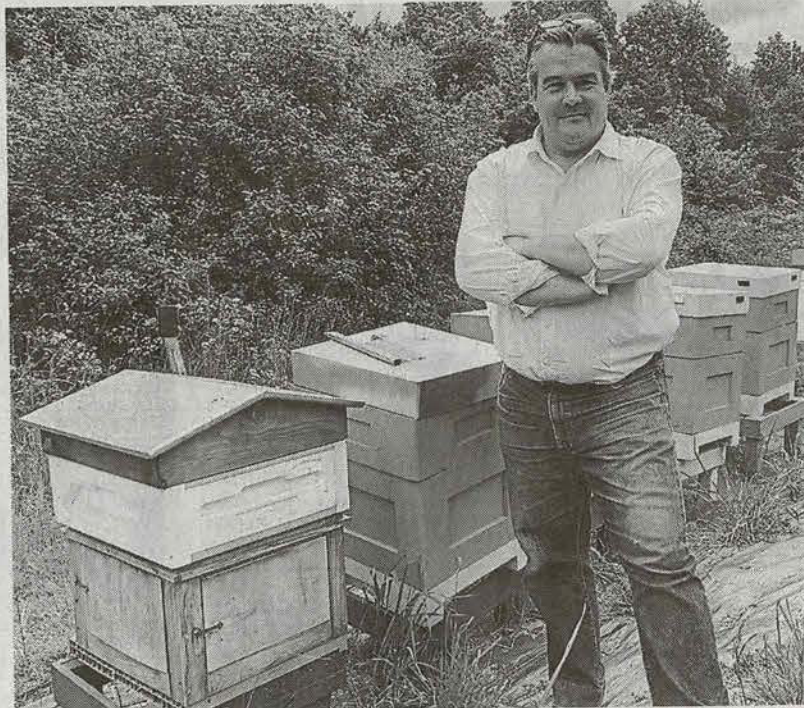
En 2005, il s'installe à Chemillé-en-Anjou, avec femme et enfants. Il entreprend une formation dans un rucher école, à Angers, où il se découvre une passion pour les abeilles et leur délicat nectar. Il reprend une trentaine de ruches « d'un ancien postier » et les installe sur le terrain familial. L'apiculteur amateur apprivoise ces insectes « passionnants », les bichonne. En parallèle, il lance avec son épouse une production de safran.

Garantir la provenance du miel

Toujours à cent à l'heure, Charles-Olivier Oudin rejoint en 2015 la jeune start-up Octopus, spécialisée dans les robots de désinfection, à Cholet, et devient son directeur financier. Il y restera quatre ans, avant de revenir à son amour pour les ouvrières.

L'entrepreneur a une idée en tête, « recréer le lien, par l'innovation, entre l'homme et l'abeille ». « En France, on a un déficit en miel, explique-t-il. On en produit 20 000 tonnes par an, mais on en consomme 45 000 tonnes. »

Et dans l'importation, il y a de tout. Du bon et du très mauvais. « Des miels coupés au sirop de sucre, la fraude est énorme », assure Charles-Olivier Oudin. Il cherche une solution pour faciliter le travail des apiculteurs. Une façon de consommer le miel plus aisément. « Je n'ai rien inventé, insiste-t-il. Le miel en brèche se déguste déjà beaucoup au Moyen-



Charles-Olivier Oudin, directeur de « Bee's Dream ».

PHOTO : OUEST-FRANCE

Orient. J'ai juste trouvé un outil qui facilite sa consommation. Sa société Bee's dream (Rêve d'abeille) est née.

L'abeille, insecte précieux

Le miel en brèche est le plus pur, puisqu'il est dégusté directement dans les alvéoles de cire. « L'apiculteur place nos monodoses dans sa ruche. L'abeille fait son travail et y dépose du miel, recouvert de cire. Une fois les monodoses remplies, l'apiculteur les récupère et le tour est joué. » Le professionnel peut alors vendre directement cette production, avec un petit outil, une sorte de poussoir qui va percer la cire et faire couler le miel.

Le consommateur peut rapporter ces doses à l'apiculteur, ou les mettre dans son bac de recyclage. « L'api-

culteur, lui, n'a plus qu'à remettre la dose dans la ruche. Les abeilles se chargent de lécher le miel qui reste et la remplissent à nouveau. »

Le chef d'entreprise l'assure, le plastique utilisé pour fabriquer ses ustensiles est « biosourcé et recyclable ». Il travaille en parallèle avec une école nantaise pour créer des monodoses en cire d'abeille.

Une cagnotte participative a été lancée sur la plateforme Wedgood, pour financer ce projet à hauteur de 200 000 €. Une coquette somme qui n'effraie pas Charles-Olivier Oudin. « Ici, on propose un outil simple, innovant pour un miel non transformé, de la ruche à la tartine, confie-t-il. Ne l'oublions pas, l'abeille est la sentinelle de l'environnement. »

Marion AUVRAY.

Une tribune de jeunes pour sauver les océans

Hier, c'était la Journée mondiale des océans. À Brest, six solutions imaginées par des élèves et étudiants éco-conseillers ont été présentées à Océanopolis.

L'initiative

« Parce que l'océan est un enjeu majeur, parce que l'éducation au développement durable est une priorité, parce que les élèves se préoccupent du milieu marin... remettons ensemble l'océan au centre de nos vies. » Ils sont jeunes, Bretons, engagés, et ils ont cogité durant un an pour sauver l'océan.

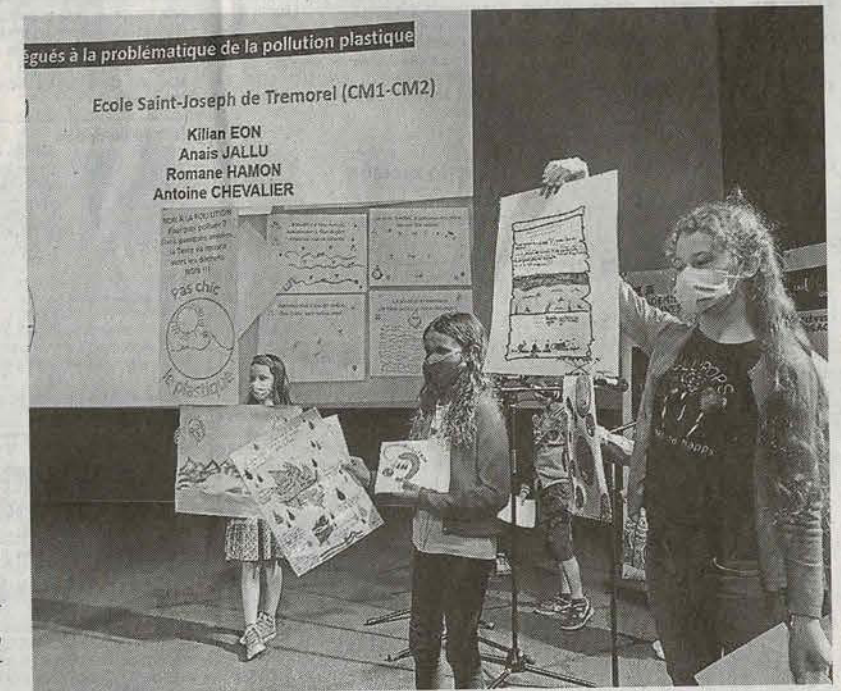
Hier, à Brest (Finistère), dans une tribune rendue publique à l'occasion de la Journée mondiale de l'océan, ils expriment les six solutions imaginées pour aider à gagner la lutte. Six idées concrètes, faciles à appliquer, contre les pollutions plastiques des mers, l'érosion de la biodiversité marine ou le dérèglement climatique.

Ces 40 « éco-conseillers de l'océan » sont le pendant, côté maritime, des éco-délégués du développement durable des collèges et lycées. Une initiative d'Océanopolis, le centre scientifique brestois de découverte des océans, et l'académie de Rennes (Ille-et-Vilaine).

Dix classes ont participé à cette première initiative. Soit 250 élèves répartis sur l'ensemble du territoire breton (Bobital, Lanester, Brest, Trémoriel, Pluneret, Saint-Malo, et Ploërmel) et des étudiants au centre de recherche Ifremer et l'Institut universitaire européen de la mer (IUEM) à Brest.

« Manger du poisson pêché durablement »

Que veulent ces éco-conseillers ? Première solution : ils demandent « des cours sur l'océan », c'est-à-dire davantage d'enseignements sur le développement durable, en lien avec la mer. Ils souhaitent aussi favoriser « l'achat et la diffusion de fournitures scolaires « zéro déchet » ». Dans les cantines, ils aimeraient « manger du poisson pêché durablement, la



Les éco-conseillers de l'océan ont rédigé une tribune avec six solutions concrètes pour sauver les océans.

PHOTO : OUEST-FRANCE

promotion de produits locaux et de saison, et la réduction des emballages plastiques ».

« Des propositions recueillies et écoutées »

Dans les établissements publics, une charte des bonnes pratiques qui viendraient « limiter l'usage des plastiques ». Cinquième solution : le « soutien à des entreprises innovantes qui développent des solutions éco-responsables pour lutter contre le « bio-fouling » (encrassement biologique) ». Actuellement, pour s'en débarrasser, ce sont souvent des techniques chimiques et polluantes qui sont utilisées. Enfin, une campagne de sensibilisation serait destinée à tous les éco-délégués de France « pour les sensibiliser aux enjeux liés à l'océan et à préservation ».

Émilie Kuchel, adjointe aux écoles à Brest, a salué la tribune avec enthousiasme : « Vos idées sont réalisables. Il y a un budget pour ça ! »

Le ministre de l'Éducation nationale était annoncé à Brest. Finalement, il n'était pas présent, ni physiquement ni même en visio-conférence en raison de « problèmes de connexion au ministère ». Jean-Michel Blanquer a pu tout de même intervenir quelques minutes pour féliciter les élèves.

Il a précisé : « Le sujet du développement durable en général, et celui de la mer en particulier, va être de plus en plus central. Vous pouvez être confiants et optimistes. L'Éducation nationale se mobilisera sur ces enjeux. Vos propositions seront recueillies et écoutées. »

Laurence GUILMO.